
Keats en français

Keats serait aujourd'hui doublement centenaire. Il est avec Shakespeare le poète anglais le plus remarquable, le plus doué, le plus merveilleux peut-être. Pour cette raison, il ne semble pas avoir suscité par le passé de traductions qui ont fait date.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'Anthologie de poésie anglaise parue chez Stock l'a mis en bonne place parmi les poètes romantiques, devant Wordsworth et Shelley. C'est elle qui servira ici de premier jalon.

Depuis, des tentatives plus étoffées ont vu le jour. Au cours de ces dernières années, elles se sont multipliées. Faut-il voir là l'écho de la célébration d'un bicentenaire ? Un hommage contemporain au romantisme anglais ? Ou l'effet d'une plus grande assurance touchant l'approche d'une poésie étrangère réputée difficile, et qui de surcroît cultive avec amour la forme fixe ?

Qu'ils soient universitaires et/ou poètes, les traducteurs, tout en opérant des choix personnels, s'accordent à privilégier les Odes. Dans ces poèmes, le vers souple et dense de Keats, alignant des mots pareils à des fruits qui éclateraient voluptueusement dans la bouche, « contre le fin palais », présente un défi pour la langue française, aux vocables moins « moelleux ». La traduction de la première strophe de « L'Ode à l'automne », ou de « À l'automne », se mesure entre autres à la capacité d'exciter et de satisfaire les papilles.

To Autumn

Season of mists and mellow fruitfulness,
Close-bosom friend of the maturing sun ;
Conspiring with him how to load and bless
With fruit the vines that round the thatch-eves run ;
To bend with apples the moss'd cottage-trees,
And fill all fruit with ripeness to the core ;
To swell the gourd, and plump the hazel shells
With a sweet kernel ; to set budding more,
And still more, later flowers for the bees,
Until they think warm days will never cease,
For Summer has o'er-brimm'd their clammy cells.

19 septembre 1819

Ode à l'automne

Saison de brume et de fertilité moelleuse,
Du soleil qui mûrit proche et tendre compagne,
Conspirant avec lui pour charger du fardeau
Béni des fruits, la treille autour du toit de chaume,
Courber les troncs moussus du verger sous les pommes,
Et porter la maturité au coeur des fruits ;
Pour arrondir la courge et gonfler les noisettes
De leur amande ; offrir encore, et puis encore,
Des promesses de fleurs tardives aux abeilles,
Jusqu'à ce qu'elles croient les jours tièdes sans fin,
Car l'été fit déborder leurs rayons mielleux.

Anthologie de la poésie anglaise, 1946

À l'automne

Saison des brumes et de la moelleuse abondance,
La plus tendre compagne du soleil qui fait mûrir,
Toi qui complotes avec lui, bienfaisante, pour dispenser une charge
de fruits
Aux treilles qui courent au bord du toit de chaume,
Pour faire ployer sous les pommes les arbres moussus des enclos,
Et combler tous les fruits de maturité jusqu'au coeur ;
Pour gonfler la courge et arrondir la coque des noisettes
D'une savoureuse amande ; pour prodiguer
Et prodiguer encore les promesses de fleurs tardives aux abeilles,
Au point qu'elles croient les tièdes journées éternelles,
Car l'Été a gorgé leurs alvéoles sirupeuses.

Keats, *Poèmes choisis*, 1964

À l'automne

Saison de brumes et de moelleuse profusion,
Tendre amie du soleil qui porte la maturité,
Avec lui conspirant à bénir d'une charge de fruits
Les treilles qui vont courant le long des toits de chaume ;
À courber sous les pommes les arbres moussus des fermettes
Et à gorger de suc tous les fruits jusqu'au coeur ;
À boursoufler la courge et grossir les coques des noisettes
D'un succulent noyau ; à faire éclore plus
Et toujours plus encore de fleurs tardives en pâture aux abeilles,
Au point qu'elles croient que les chaudes journées jamais ne cesseront,
Tant l'été à pleins bords a rempli leurs visqueux rayons.

John Keats, *Seul dans la Splendeur*, 1990

À l'automne

Saison des brumes et du fruit accompli !
 Amie la plus proche du soleil mûrisseur,
 Tu complotes avec lui pour charger et bénir de fruits
 Les treilles qui courent au long des toits de chaume ;
 Pour courber de pommes les arbres moussus des vergers,
 Pour combler tous les fruits de maturité :
 Pour gonfler la courge et durcir la coque
 Des douces noisettes ; pour offrir plus,
 Toujours plus de fleurs tardives aux abeilles,
 Jusqu'à les laisser croire à un éternel été,
 Parce que la chaleur a gorgé toutes les ruches.

Keats, *Les Odes*, 1994

Ode à l'automne

Saison de brume et de profonde plénitude,
 Tendre soeur du soleil mûrissant toutes choses,
 Qui te fais sa complice afin de surcharger
 De fruits la treille errant au bord des toits de chaume,
 De ployer dans les clos les arbres sous les pommes
 Et d'emplir tous les fruits, les mûrir jusqu'au cœur ;
 Gonfler la courge, enfler la coque des noisettes
 D'une délicieuse amande et aux abeilles
 Multiplier les promesses des fleurs tardives,
 À ce point qu'elles croient la chaleur éternelle
 Car l'été a gorgé leurs ruches sirupeuses.

Keats, *Sur l'aile du phénix*, 1996

Le nom des traducteurs : Louis Cazamian (Stock), Albert Laffay (Aubier-Montaigne), Robert Davreu (coll. Orphée, La Différence), Alain Suied (Arfuyen), Claude Dandréa (José Corti).